

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 38 (2015)

Heft: 1

Artikel: La longue histoire du Musée d'Yverdon et région au fil des découvertes archéologiques

Autor: Baldi, Rossella / Kobi, Valérie / Terrier, France

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-587434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d o s s i e r

La longue histoire du Musée d'Yverdon et région au fil des découvertes archéologiques

Rossella Baldi, Valérie Kobi et France Terrier

En 2014, dans le cadre des activités organisées pour marquer son 250^e anniversaire, le Musée d'Yverdon et région a lancé des recherches sur son histoire, longue et encore méconnue. L'origine de l'institution remonte au 18^e siècle et à des collections de sciences naturelles. Par la suite, des découvertes archéologiques exceptionnelles ont souvent rythmé les étapes de son développement. Les résultats de l'étude, encore en cours, sont livrés ici en primeur.

En 1961, Léon Michaud (1879-1973), conservateur de la section d'histoire du Musée d'Yverdon, choisit de marquer le 200^e anniversaire de l'institution en relatant brièvement son histoire dans une plaquette de huit pages. 1761, année de la création de la Société économique d'Yverdon, est alors adoptée comme date de naissance du musée.

Quelques décennies plus tard, c'est le 16 novembre 1764 qui retient l'attention des responsables du Musée d'Yverdon et région. Ce jour-là en effet, Jean-Charles Bertrand, fils d'Elie, adresse à la Société économique d'Yverdon une lettre annonçant qu'il souhaite lui remettre les doubles de la collection de minéraux et fossiles de son père, un geste considéré comme fondateur.

Cependant, la nécessité d'apporter un nouvel éclairage sur l'histoire et la longévité de l'institution s'impose rapidement. A cette fin, deux spécialistes de l'histoire des collections, Rossella Baldi

Fig. 1
Elie Bertrand (1713-1797), généralement considéré comme le fondateur du Musée d'Yverdon et région. Huile sur toile signée [Sigmund] Barth et datée de 1749. Collections du MY.

Ellie Bertrand (1713-1797) gilt als Gründer des Musée d'Yverdon et région. Öl auf Leinwand, signiert [Sigmund] Barth und datiert 1749. Sammlung MY.

Elie Bertrand (1713-1797) viene generalmente considerato come il fondatore del Musée d'Yverdon et région. Olio su tela firmata [Sigmund] Barth e datata al 1749. Collezione del MY.

et Valérie Kobi, sont chargées en 2014, dans le cadre des festivités du 250^e anniversaire de l'institution, de dépouiller les archives, de les analyser et de retracer les différentes étapes de ce parcours. Le présent article donne à découvrir les premiers résultats des recherches, dans le cadre d'une synthèse élaborée par France Terrier.

Elie Bertrand, un collectionneur éclairé et éclairant

C'est bien à Elie Bertrand (1713-1797) que revient la paternité du Musée d'Yverdon et région. Cependant, son rôle se situe très en amont dans l'histoire de l'institution, au temps du cabinet de sciences naturelles de la bibliothèque dont s'est dotée la Société économique d'Yverdon, soit durant la «préhistoire» du musée. En premier lieu, situons le personnage d'Elie Bertrand, qui représente l'une des figures les plus marquantes des Lumières en Suisse. Pasteur et naturaliste, il

s'installe à Yverdon en 1768, de retour de Pologne, où il a officié pendant une brève période en tant que conseiller du roi. Sa passion pour la collection remonte aux années 1730, lorsqu'il réunit un premier «cabinet» de coquillages; par la suite, il portera un intérêt particulier aux fossiles et aux minéraux helvétiques. Comme d'autres, E. Bertrand se laisse donc saisir par la «fossilomanie» qui gagne les Lumières: la pratique de la collection d'histoire naturelle est, dans la seconde moitié du 18^e siècle, une mode sociale et culturelle importante. Cependant, davantage qu'un simple collectionneur, E. Bertrand apportera une contribution capitale à la discipline en devenant l'un de ses principaux théoriciens: il sera reconnu à ce titre par ses contemporains. Dans ses ouvrages de géologie (*Essais sur les usages des montagnes*, 1754; *Dictionnaire d'oryctologie*, 1763), il consacre en effet plusieurs chapitres aux collections d'histoire naturelle, à leur utilité publique et à la manière d'en disposer convenablement et scientifiquement les spécimens. Son dernier traité, les *Elémens [sic] d'oryctologie* (Neuchâtel, 1773),

Fig. 2
Fossiles et coquillages remis par Elie Bertrand à la Société économique d'Yverdon. Les pièces portent des indications de la main même du collectionneur. Collections du MY.

Fossilien und Muscheln, die Elie Bertrand der Société économique d'Yverdon übergeben hatte. Die Stücke sind vom Sammler angezeichnet worden. Sammlung MY.

Fossili e conchiglie donati da Elie Bertrand alla Société économique d'Yverdon. Gli oggetti stati sono siglati dal collezionista. Collezione del MY.



Fig. 3

Lettre datée du 16 novembre 1764 par laquelle Jean-Charles Bertrand, fils d'Elie, annonce le don des doubles de la collection paternelle à la Société économique d'Yverdon. Archives de la Bibliothèque publique d'Yverdon.

Vom 16. November 1764 datierter Brief in welchem Jean-Charles Bertrand, der Sohn von Elie, die Übergabe von Dubletten der väterlichen Sammlung an die Société économique d'Yverdon ankündigt.
Archiv Bibliothèque publique d'Yverdon.

Lettera del 16 novembre 1764 con la quale Jean-Charles Bertrand, figlio d'Elie, comunica la donazione alla Société économique d'Yverdon dei doppioni presenti nella collezione paterna. Archivi della Bibliothèque publique d'Yverdon.

expose en particulier sa conception de la collection. Ainsi, avant d'être nommé conseiller du roi de Pologne (1765), il est invité en 1759 par un autre souverain, Frédéric V du Danemark, à devenir le responsable du musée royal alors en gestation, invitation qu'il refuse. Après avoir en vain essayé de faire acquérir sa collection par la Ville de Berne, où il occupe la fonction de premier pasteur de l'Eglise française protestante entre 1758 et 1765, il accepte de la vendre à l'Electeur palatin de Mannheim (D) en 1764 par l'intermédiaire de Voltaire.

Le cabinet de sciences naturelles de la bibliothèque d'Yverdon

Peu après la vente de sa première collection, Elie Bertrand offre à la Société économique d'Yverdon le solde des pièces, soit les doubles des spécimens partis en Allemagne. Ce cadeau est à mettre en relation avec le développement de la bibliothèque de la Société économique d'Yverdon. En effet, dès le 17^e siècle, tout établissement de ce type d'une certaine importance et accessible au public possède son propre cabinet de curiosités. En remettant les doubles de sa collection à la Société économique, à qui il avait déjà offert une importante quantité de ses propres livres, E. Bertrand cherche certainement à renforcer l'assise de la bibliothèque.

Au 18^e siècle, alors que l'idée de musée tel que nous le concevons – lieu de collecte et de conservation d'objets réunis à l'intention du public, dans le but de l'instruire et de le délecter – est en plein essor, les cabinets de bibliothèque se présentent essentiellement comme des

collections accessibles à un public érudit. La Suisse en compte un certain nombre de renom, ainsi ceux de Genève (1725), de Lausanne (1755), de Berne (1694) et de Bâle (1661). Dans les premières décennies du 19^e siècle, ces cabinets donneront naissance à des musées, notamment d'histoire naturelle. La bibliothèque d'Yverdon et sa collection suivront la même trajectoire et seront, en ce sens, représentatives de ce phénomène.

Une prestigieuse collection en héritage

L'embryon de musée yverdonnois est rapidement complété par des dons sporadiques venus de toutes parts – monnaies et médailles, squelettes, objets ethnographiques et restes animaux – qui composent un véritable cabinet de curiosités. L'ampleur de ce premier ensemble est difficile à estimer, car il n'a fait l'objet d'aucun inventaire. En outre, il intéresse manifestement peu, puisqu'on n'en trouve presque aucune trace dans les journaux et les guides de voyage de l'époque. Il est manifestement concurrencé par la collection personnelle d'Elie Bertrand, qui attire bien davantage l'attention des voyageurs et des savants. En effet, installé à Yverdon en 1768 après différentes pérégrinations, le collectionneur s'adonne à nouveau à sa passion. Il constitue ainsi un second cabinet de sciences naturelles qui reviendra intégralement par testament à la bibliothèque d'Yverdon à sa mort, en 1797. Le legs marque un tournant dans l'histoire du cabinet de la bibliothèque: plus que de simples objets, c'est la renommée d'une collection qui est léguée.

Sous la République helvétique, en 1798, le cabinet de la bibliothèque reçoit pour la première fois le nom de «musée» dans un questionnaire adressé par le Ministre des arts et des sciences à différentes sociétés. L'appellation doit sans doute être considérée avec précaution: elle signale surtout que la Révolution a contribué à faire du mot «musée» un concept de référence que l'on cherche à appliquer.

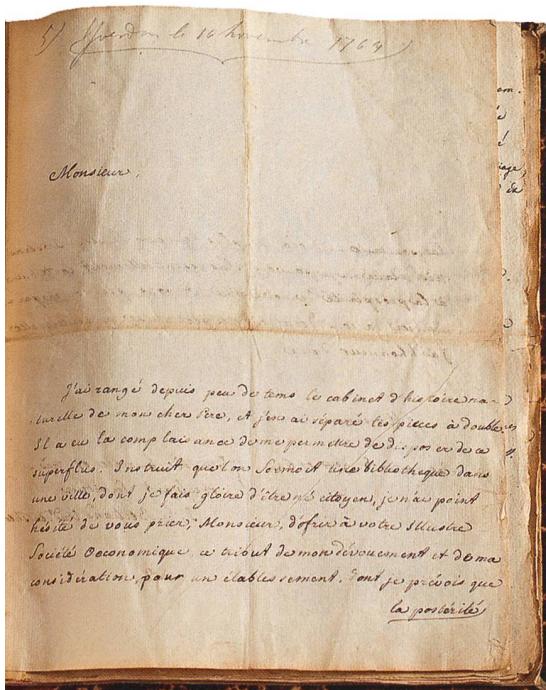
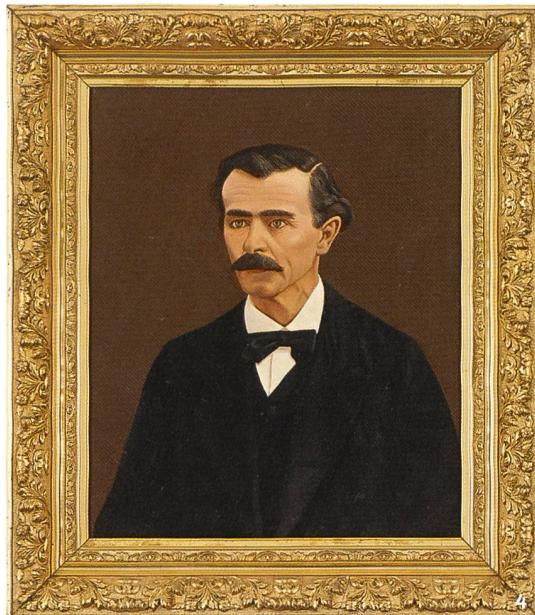


Fig. 4

Louis Rochat (1824-1882), portrait exécuté en hommage au conservateur du musée et au maître de sciences naturelles du collège d'Yverdon. Huile sur toile non signée, datant probablement de 1904. Collections du MY.

Louis Rochat (1824-1882), Portrait in Anerkennung seiner Tätigkeit als Konservator des Museums und Lehrer für Naturwissenschaften am Gymnasium von Yverdon. Öl auf Leinwand, ohne Signatur, wahrscheinlich von 1904. Sammlung MY.

Louis Rochat (1824-1882), ritratto realizzato in omaggio al conservatore del museo e insegnante di scienze naturali dell'istituto scolastico d'Yverdon. Olio su tela non firmata, datata con ogni probabilità al 1904. Collezione del MY.



C'est à Roger de Guimps (1802-1894), ancien élève de Henri Pestalozzi, que le cabinet de la bibliothèque doit d'accéder véritablement au statut de musée. Roger de Guimps est en effet l'auteur d'un *Règlement pour le Musée de la Bibliothèque publique d'Yverdon* de 1840, dotant l'institution d'une autonomie nouvelle et établissant la manière de «pourvoir à la conservation, à la classification et à l'augmentation progressive de ces collections». Cependant, les résolutions tardent à être appliquées et le musée ne connaît pas alors le développement escompté.

Louis Rochat, conservateur et archéologue

Louis Rochat (1824-1882), maître de sciences naturelles au collège d'Yverdon, prend la relève en 1848 comme conservateur de l'institution. Dans un premier temps, il réfléchit à un nouveau parcours d'exposition, soulignant le désir, encore inédit dans l'histoire de l'établissement, de rendre les collections plus accessibles et compréhensibles au public.

Il se consacre aussi activement à l'enrichissement des collections. Sa passion pour l'archéologie le pousse à mener des «Recherches sur les antiquités d'Yverdon», selon le titre de son article paru en 1862 dans les *Annales de la Société des Antiquaires de Zurich*, sur le site du *castrum* et au lieu-dit Pré de la Cure. Les pièces mises au jour durant ces recherches rejoignent les collections du musée et diversifient un fonds jusque-là spécialisé avant tout dans les sciences naturelles. Très tôt, Louis Rochat s'intéresse aussi aux divers sites préhistoriques des rives du lac de Neuchâtel où il organise des campagnes de fouilles en 1853, 1854 et 1859. Il suit ainsi un engouement général suscité par la récente découverte du village palafittique d'Obermeilen, sur les bords du lac de Zurich, en 1853-1854. Une fois encore, l'ensemble des découvertes effectuées par L. Rochat est remis au musée qui s'en trouve considérablement enrichi.

Les fouilles de Louis Rochat sur les rives du lac de Neuchâtel. Cet enseignant de sciences naturelles pratique des fouilles sur le site palafittique de Corcelettes en 1853 et en 1854, puis en 1859 sur celui de Concise. Sa méthode de travail paraît systématique et rigoureuse pour l'époque. Il correspond du reste avec le Zurichois Ferdinand Keller, président de la Société des Antiquaires de Zurich, qui l'encourage vivement dans ses travaux et publie à plusieurs reprises le résultat de ses recherches. Les trouvailles, nombreuses, sont remises dans leur intégralité en 1859 au musée, donnant une ampleur nouvelle à sa section d'archéologie. D'autres investigations

sont entreprises en 1878, à la suite de la Première Correction des eaux du Jura, et L. Rochat recueille une fois encore de nombreuses pièces qu'il transmet au musée. Si le Canton de Vaud autorise une telle pratique, le Musée cantonal se réserve le droit de prélever les objets les plus importants, provoquant de vives réactions. Du côté d'Yverdon, on assure que les investigations de L. Rochat sont menées pour le compte exclusif d'une institution régionale et dans l'intérêt de la population. La polémique enfle durant l'automne 1878. Au final, L. Rochat, ne pouvant obtenir une autorisation exclusive, renonce définitivement à ses travaux archéologiques.

Fig. 5

Vitrines du Musée d'Yverdon composées par Louis Rochat, afin de présenter les nombreux objets préhistoriques découverts dans les années 1850 sur les sites palafittiques du lac de Neuchâtel. Vers 1880. Collections du MY.

Von Louis Rochat gestaltete Vitrinen im Musée d'Yverdon. Sie zeigen die zahlreichen prähistorischen Objekte, die in den 1850er Jahren auf den Pfahlbaufundstellen des Neuenburgersees gefunden wurden. Gegen 1880. Sammlung MY.

Vetrina del Museo d'Yverdon allestita da Louis Rochat, per presentare i numerosi oggetti preistorici scoperti, verso il 1850, nei siti palafitticoli del lago di Neuchâtel. 1880, circa. Collezione del MY.



5

Enfin, de 1879 à 1882, L. Rochat établit un nouvel inventaire général des collections et modifie la disposition des vitrines en vue d'exposer les nombreux objets de la Préhistoire récemment découverts. Ces occupations, temporairement interrompues par la maladie, se poursuivent jusqu'à son décès en 1882.

Un musée en quête d'autonomie

Débute alors une période marquée par la personnalité de John Landry (1849-1926). Architecte-ingénieur, celui-ci est également député libéral au Grand Conseil vaudois dès 1893 et syndic d'Yverdon-les-Bains de 1906 à 1909. Erudit et auteur polygraphe, il trouve au musée le moyen de satisfaire sa passion pour l'histoire locale. Il est élu secrétaire de la Société de la bibliothèque en 1878, alors que des démarches ont été entreprises pour assurer à l'institution son indépendance. S'instaure alors un véritable dialogue avec les autorités qui prennent conscience de la

valeur de l'institution et appuient davantage ses activités. Ainsi, lors de la construction du collège de la place d'Armes, la Municipalité réserve certaines salles du bâtiment à la bibliothèque et à son musée. Seul ce dernier s'y voit finalement transféré et, pour la première fois, les livres sont séparés des objets.

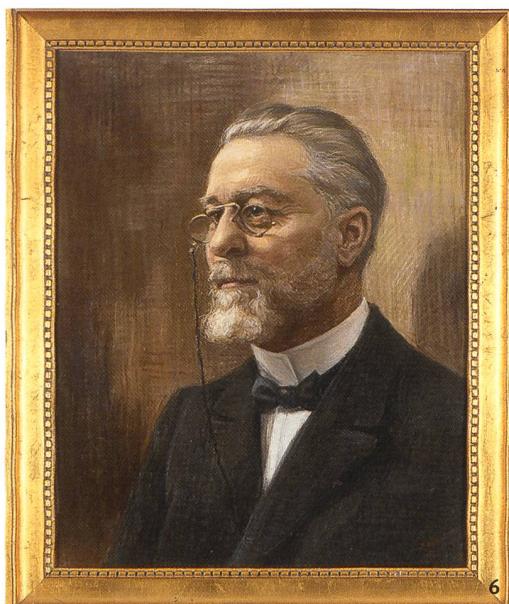
Le musée nouvellement installé ouvre ses portes le 9 juillet 1899. Il compte désormais deux salles et présente une division thématique soulignant parfaitement son développement: l'une comprend les objets d'archéologie et d'histoire, l'autre les collections d'histoire naturelle et d'ethnographie. La présentation tient compte de certaines collections, reçues à la fin du 19^e siècle, qui marqueront son identité pour le siècle à venir: un ensemble d'antiquités égyptiennes remis par l'ingénieur d'origine yverdonnoise Edwin Simond et une série d'objets amérindiens. A l'occasion de l'ouverture du nouveau musée, le *Journal d'Yverdon* précise que l'institution rassemble près de 11 000 pièces, soit un chiffre tout à fait respectable pour un musée de bibliothèque publique.

Fig. 6

John Landry (1849-1926), premier président de la Société du Musée d'Yverdon en 1904. Portrait au pastel dû à Odette Willer et daté de 1928. Collections du MY.

John Landry (1849-1926), erster Präsident der Société du Musée d'Yverdon im Jahr 1904. Odette Willer zugeschriebenes Pastellporträt, datiert 1928. Sammlung MY.

John Landry (1849-1926), primo presidente della Società del Museo d'Yverdon nel 1904. Ritratto a pastello realizzato da Odette Willer e datato al 1928. Collezione del MY.



«Une ample moisson d'objets»

Le nouvel aménagement du musée révèle rapidement certains dysfonctionnements internes. John Landry propose alors la révision du *Règlement pour le Musée*, adoptée le 8 juin 1901, qui exclut

le conservateur des instances dirigeantes pour le confiner au rôle d'employé, bénéficiant désormais d'un traitement annuel. La même année, Paul Jomini (1873-1929), depuis peu maître de sciences naturelles à Yverdon, est nommé à ce poste. Il procède au sauvetage des collections relevant de sa propre discipline et obtient des améliorations des conditions de conservation des objets. Cette étape franchie, il se concentre sur l'enrichissement des collections et, à cet effet, lance des appels auprès de la population pour renforcer la section d'histoire du musée.

Ce dynamisme profite aussi aux collections d'archéologie. En effet, dans les années qui suivent, le musée participe très activement aux fouilles du *castrum* d'Yverdon. Dans son rapport d'activité lu à l'assemblée générale du 28 mars 1907, le comité se réjouit du bilan des opérations: «[...] une ample moisson d'objets et de fragments intéressants qui orneront notre salle des antiques et complèteront certaines de nos collections [...]» (*Documents divers, Archives du Musée d'Yverdon*). Les recherches ainsi menées et leurs résultats deviendront le symbole des activités du musée durant la première moitié du 20^e siècle.

Fig. 7

La momie Nes-Shou et son sarcophage, pièces maîtresses de l'ensemble funéraire de l'Egypte antique le plus complet conservé en Suisse. Don d'Edwin Simond bey (1856-1911) au Musée d'Yverdon.

Die Mumie Nes-Shou und ihr Sarkophag, Prunkstücke der Grabensembles aus dem antiken Ägypten und schweizweit die am besten konservierten. Geschenk von Edwin Simond Bey (1856-1911) an das Musée d'Yverdon.

La mummia di Nes-Shu e il suo sarcofago, sono gli oggetti più importanti del più completo insieme funerario dell'Egitto antico conservato in Svizzera. Donazione di Edwin Simond bey (1856-1911) al Museo d'Yverdon.



Quand le Musée d'Yverdon fouillait le *castrum*. En novembre 1902, l'archéologue cantonal Albert Naef et le comité du musée discutent de l'organisation de fouilles sur le site du *castrum*. Placés sous la direction du premier, les travaux peuvent débuter à fin février 1903. Ils se concentrent sur la zone occidentale des vestiges, mettant au jour des restes considérables de l'enceinte. Les découvertes confirment le statut du site fortifié, de première importance en Suisse aux côtés de ceux de Genève et de Kaiseraugst (AG). Les objets exhumés entrent au musée où ils sont rapidement présentés au public. Malgré les succès rencontrés, la campagne s'interrompt à mi-juin 1903, faute de crédits.

Il faudra attendre trois ans et la construction d'un tronçon de route dans la zone du *castrum* pour que les travaux reprennent, de juillet à novembre 1906. En raison des aménagements urbains prévus, les investigations s'orientent vers les zones est et nord de l'enceinte romaine, encore inexplorées. Très vite, les recherches s'annoncent extrêmement fructueuses: plusieurs pans de murs, avec tours et porte, apparaissent sous les outils des archéologues. Les résultats obtenus parachèvent les connaissances sur la forteresse en définissant une fois pour toute son emplacement et son plan exacts. Selon une entente passée au préalable avec l'Etat de Vaud, les pièces découvertes durant les fouilles rejoignent une fois encore les collections du musée yverdonnois qui s'en trouvent considérablement renforcées.

Vue des fouilles du *castrum* en 1906. L'abondant matériel mis au jour enrichit alors considérablement les collections du Musée d'Yverdon.

Die Grabungen im castrum 1906. Die zahlreichen Funde bereicherten die Sammlung im Musée d'Yverdon beträchtlich.

Veduta degli scavi del castrum nel 1906. I numerosi rinvenimenti portati alla luce all'epoca hanno arricchito considerevolmente le collezioni del Musée d'Yverdon.



La Société du Musée d'Yverdon (1904)

Afin de donner au musée l'indépendance nécessaire à son développement, John Landry plaide, dès juin 1903, pour sa séparation d'avec la bibliothèque. Sa proposition est approuvée et les démarches nécessaires effectuées, si bien que la Société du Musée d'Yverdon est créée le 29 février 1904.

John Landry reçoit sans surprise le titre de président de la société. Il inscrit le nouveau musée dans une tradition héritée du 19^e siècle, celle d'un pays en quête d'identité qui fonde volontiers sa légitimité sur des éléments de patrimoine. L'importance accordée aux fouilles du *castrum* yverdonnois, et de manière plus générale aux recherches liées à l'histoire locale, s'inscrit dans ce contexte. Cette orientation influence directement la gestion des collections, qui privilégie nettement l'archéologie et l'histoire. Le 15 mars 1915 a lieu, au château, l'inauguration du «musée historique»,

dont trois salles sont consacrées respectivement aux Lacustres, aux Romains et aux Burgondes et, enfin, au Moyen Age et aux temps modernes. Les collections de sciences naturelles et d'ethnographie, elles, trouvent refuge dans un dépôt où elles resteront jusqu'en 1928.

Il est vrai qu'au cours des années 1910 et 1920 les difficultés s'enchaînent: la Première Guerre mondiale, puis la maladie et le décès de J. Landry en 1926 ralentissent considérablement les activités du comité. Marquée par une constance certaine, la présidence du pharmacien Charles Kasser de 1927 à 1940 ne connaît ensuite que peu d'événements marquants.

Entre héritage et bouleversement

A la paralysie due à la Seconde Guerre mondiale succède une phase de reprise inaugurée en

1945 par la nomination d'Auguste Fallet (1894-1962) à la présidence de la Société du Musée, devenue Société du Musée et vieil Yverdon en 1923.

En premier lieu, les collections de sciences naturelles sont réorganisées et leur présentation revue, avec un accent sur la faune régionale. Simultanément, Léon Michaud, conservateur de la section d'histoire et d'archéologie, mène dès 1947 des pourparlers pour obtenir des espaces supplémentaires. Si la salle Pestalozzi ouvre finalement ses portes en 1960, il faut attendre 1965 pour que la collection d'ethnographie d'Edouard Martin trouve sa place au sein du parcours muséal.

Malgré une certaine lenteur, d'autres actions sont engagées, comme la présentation d'expositions temporaires au gré des opportunités et sur les sujets les plus variés: le chemin de fer, la poste et la navigation, le siècle d'or yverdonnois ou encore le mobilier d'Yverdon. Des rendez-vous culturels, tels que des conférences et des visites guidées, sont organisés pour éveiller l'intérêt de la population. Ces opérations permettent d'obtenir de beaux résultats: les inscriptions à

la société doublent entre 1946 et 1954, tandis que le taux de fréquentation du musée croît de manière exponentielle.

C'est surtout sous les présidences de Georges Kasser (1962-1970), d'Edouard Vulliemin (1970-1976), puis de Jean-Claude Piguet (1976-1988) que le musée entreprend son extension effective, tandis que l'impulsion donnée par Michel Egloff, conservateur du musée historique de 1966 à 1970, s'avère essentielle. Dès son arrivée, il s'attelle au catalogage des objets et dresse un plan d'aménagement des locaux. Son travail fécond souligne la nécessité d'une réflexion globale sur la mission de l'institution et insiste sur le rôle qu'elle peut jouer dans le développement général de la cité. L'approche est d'autant plus convaincante que le musée se trouve, depuis 1959, «reconnu comme officiel» par le Canton de Vaud et de ce fait dépositaire d'une partie des trouvailles archéologiques effectuées dans le Nord vaudois. Par cette décision, l'autorité cantonale admet explicitement le rôle joué et à jouer par l'institution yverdonnoise dans la conservation du patrimoine régional.

Vers la professionnalisation

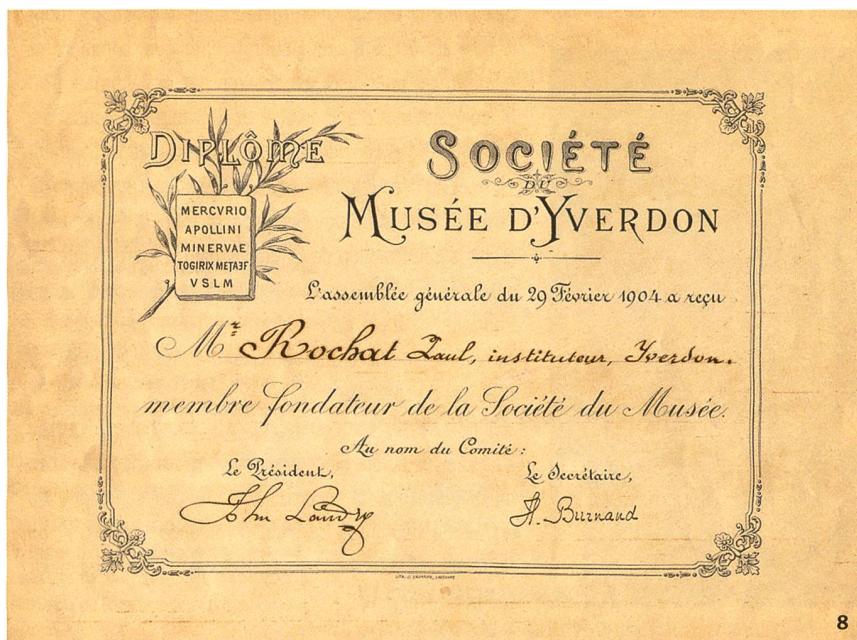
Dès 1945, la participation croissante de bénévoles augmente considérablement la force d'action du musée. Toutefois, l'effervescence des années d'après guerre révèle aussi rapidement l'étendue du labeur à accomplir et souligne, par là même, la nécessité d'engager un professionnel. Abordé pour la première fois en 1969, ce sujet revient ensuite régulièrement dans les tractactions. Ainsi, Edouard Vulliemin, dans son rapport présidentiel de 1975, indique très clairement que l'extension du musée ne peut se poursuivre sans l'engagement d'un employé auxiliaire. Dans ces circonstances, Denise Cornamusaz, graphiste de métier, est nommée préparatrice à temps partiel dès le 1^{er} juin 1975, fonction qu'elle occupe jusqu'à sa retraite en 1992. Parallèlement, elle devient conservatrice de la section d'ethnographie, un

Fig. 8

Diplôme de Paul Rochat, fils de Louis et instituteur à Yverdon, membre fondateur de la Société du Musée d'Yverdon créée le 29 février 1904. Collections du MY.

Diplom von Paul Rochat, Lehrer in Yverdon und Sohn von Louis. Paul Rochat war Gründungsmitglied der am 29. Februar 1904 gegründeten Société du Musée d'Yverdon. Sammlung MY.

Diploma di Paul Rochat, figlio di Louis e insegnante a Yverdon, membro fondatore della Società del Museo d'Yverdon costituitasi il 29 febbraio 1904. Collezione del MY.

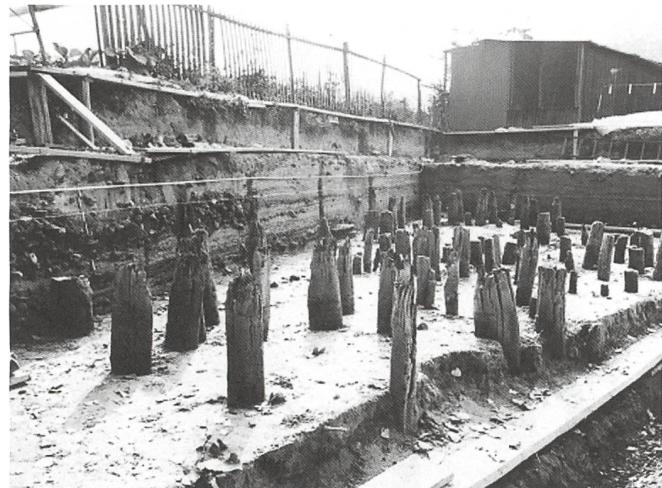


Les villages palafittiques de la baie de Clendy, à Yverdon. Le site se dévoile en 1961, lors de travaux de construction à l'avenue des Sports. Le médecin Jacques-Louis Wyss s'empresse de signaler l'existence de vestiges. Sa démarche attire très vite l'attention de la Société du Musée, en particulier de Michel Egloff. Le conservateur tente dès 1967 de susciter l'intérêt des archéologues pour le site. Son appel trouve un écho auprès du professeur Christian Strahm, de l'Université de Fribourg-en-Brisgau (D), qui effectue les premiers sondages au printemps 1968. Les résultats prouvent le statut exceptionnel du lieu, où les civilisations se sont succédé dès 3880 av. J.-C. Les fouilles se poursuivent par intermittence entre 1968 et 1975. Le matériel récolté durant cette période couvre une vaste sélection de matériaux (silex, corne, métal, bois, etc.) et de techniques (céramique, tissage, etc.). Le musée entreprend alors de réaménager sa salle de Préhistoire. Entre 1987 et 1988, il élabore un projet avec l'aide de conseillers scientifiques et, pour la première fois dans l'histoire du musée, il est fait appel à un professionnel, Pierre Jost, de Neuchâtel, pour la mise en espace des collections.

Les premières fouilles des villages palafittiques, à l'avenue des Sports, à Yverdon, ont été menées de 1969 à 1971 par Christian Strahm, professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau (D). Archives du MY.

Die ersten Ausgrabungen in den Pfahlbaudörfern an der Avenue des Sports in Yverdon wurden von 1969 bis 1971 von Christian Strahm, Professor an der Universität in Freiburg i. Br. (D) geleitet. Archiv MY.

I primi scavi nei villaggi lacustri presso l'avenue des Sports a Yverdon sono stati condotti tra il 1969 e il 1971 da Christian Strahm, professore all'Università di Friburgo in Brisgovia (D). Archivi del MY.



La découverte de la barque gallo-romaine à la rue du Valentin, à Yverdon-les-Bains, en 1984. L'épave, de 10 m de long, a été prélevée d'un seul tenant, pour être ensuite confiée au Laboratoire du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne.

1984 wurde in Yverdon an der Rue du Valentin eine gallorömische Barke entdeckt. Das 10 m lange Wrack wurde in einem Stück geborgen und anschliessend dem Labor des Musée cantonal d'archéologie et d'histoire in Lausanne anvertraut.

La scoperta della barca di epoca romana presso la rue du Valentin a Yverdon-les-Bains risale al 1984. Il relitto, lungo 10 m, è stato recuperato intero e consegnato al Laboratorio del Museo cantonal d'archeologia e d'histoires di Losanna.

Deux embarcations et un nouveau départ pour le musée. La découverte de deux embarcations gallo-romaines à Yverdon, l'une en 1971, l'autre en 1984, va influer directement sur les orientations du musée à la fin des années



1990. De l'importance de ces trouvailles naît l'idée de créer une section permanente sur le thème de la navigation antique. Il en découle de nombreuses questions, la principale étant la conservation-restauration des bateaux, dont le bois est gorgé d'eau. L'opération, longue, complexe et relativement onéreuse, est assurée par le Laboratoire du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. Les dimensions considérables des objets – respectivement 10 m et 20 m à l'origine – soulèvent ensuite le problème de l'espace nécessaire pour les exposer. Dès 1989, le musée reçoit la confirmation de la Municipalité d'Yverdon que les pièces pourront être présentées dans les caves du château. Pourtant, ce n'est qu'en décembre 1993 que le Conseil communal vote le crédit nécessaire à l'aménagement du sous-sol du château.

A partir de là, les événements s'accélèrent. Le musée s'assure les compétences nécessaires pour la réalisation muséographique et mène une fructueuse campagne de recherche de fonds. L'équipe commence son travail au printemps 1996 et, le 21 août 1997, l'exposition peut ouvrir ses portes au public.

statut ambigu qui ne facilite pas toujours les démarches. Entre bénévolat et professionnalisme, l'institution peine encore à renouveler son organisation.

A ce propos, citons l'activité de l'Yverdonnois Rodolphe Kasser (1927-2013), professeur de langue et littérature coptes à l'Université de Genève, à l'origine d'un Institut et d'un Groupe d'archéologie yverdonnoise (GAY) devenu ensuite GrArYv. R. Kasser entre au comité du musée en 1974 comme représentant du GAY, puis sera, de 1980 à 1998, le conservateur de la section proto-historique et historique du Musée d'Yverdon. Il s'attachera à sensibiliser la population à l'archéologie locale en l'intégrant aux travaux dans un cadre bénévole.

Cependant, au début des années 1990, l'importance du patrimoine régional et des défis à relever poussent le comité de la Société à professionnaliser davantage encore le musée. A l'approche du départ à la retraite de Denise Cornamusaz, l'institution met au concours un poste de conservateur-adjoint à mi-temps. En octobre 1992, France Terrier, sur le point de terminer sa formation universitaire, est engagée pour occuper cette fonction. Son taux d'activité augmente au fil des ans: embauchée pour réaliser l'inventaire des collections, elle insuffle dans un premier temps une nouvelle dynamique et renforce la visibilité de l'institution en proposant des expositions temporaires et des activités de médiation. En outre, son arrivée au musée coïncide avec le lancement du projet d'aménagement des salles consacrées à la navigation antique, mission qu'elle assume au titre de commissaire.

Fig. 9

La barque gallo-romaine telle qu'exposée depuis 1997 dans les anciens celliers du château d'Yverdon, qui accueillent la section consacrée à la navigation antique.

Die gallorömische Barke ist seit 1997 in den früheren Kellerräumen des Schlosses von Yverdon ausgestellt. Diese beherbergen die der antiken Schifffahrt gewidmete Abteilung.

Dal 1997 la barca di epoca romana è esposta nelle antiche cantine del castello di Yverdon, che ospitano la sezione dedicata alla navigazione antica.

position pour pouvoir les exploiter, H. Cornaz entame des démarches en vue d'augmenter les contributions communales, tout en exprimant la nécessité de doter l'institution d'une assise plus solide, laissant davantage de place aux pouvoirs publics dans ses organes de direction. L'idée de créer une fondation s'esquisse ainsi dès 1997, alors que le retrait de H. Cornaz est annoncé pour 1998. Vice-président de la Société, Louis Vuille se présente comme candidat officiel à la succession présidentielle. Mais, coup de théâtre, lors l'assemblée générale du 22 avril 1998, l'historien Daniel de Raemy dépose sa candidature au moment du vote et remporte l'élection à une nette majorité.



Les dernières étapes de la restructuration

A l'arrivée de Henri Cornaz à la présidence de la Société du Musée, en 1989, le comité a le plaisir de se voir attribuer des salles nouvellement restaurées dans l'aile nord du château. Cependant, conscient de l'insuffisance des moyens à dis-

Fig. 10

Inaugurée en 2006, la section intitulée «Des Celtes aux Burgondes» présente l'histoire de la région en intégrant les acquis de la recherche récente: près de 60% des découvertes exposées ont été mises au jour au cours des quinze dernières années.

Die 2006 eröffnete Abteilung «Des Celtes aux Burgondes» zeigt die Geschichte der Region auf dem neusten Forschungsstand: gegen 60% der Ausstellungsobjekte sind im Laufe der letzten 15 Jahre ausgewachsen worden.

Inaugurata nel 2006 la sezione intitolata «Des Celtes aux Burgondes» presenta la storia della regione basata sulle conoscenze acquisite da studi recenti: quasi il 60% dei rinvenimenti esposti sono stati portati alla luce negli ultimi quindici anni.

Fig. 11

Dernière étape de la modernisation du parcours permanent: la salle d'histoire médiévale et moderne d'Yverdon et de la région. Elle propose actuellement une présentation des principaux thèmes qui seront abordés ultérieurement.

Letzte Etappe der Erneuerung der Dauerausstellung: der Saal mit der Geschichte Yverdons vom Mittelalter bis heute. Sie zeigt aktuell eine Übersicht über die Themen, die zu einem späteren Zeitpunkt aufgegriffen werden.

Ultima tappa del rinnovo della mostra permanente: la sala di storia medievale e moderna di Yverdon e della regione. Al momento presenta delle tematiche che saranno approfondite ulteriormente.



L'arrivée de D. de Raemy à la tête de la Société du Musée marque un nouveau départ pour l'institution. Une politique de collections est définie: le musée se concentre désormais exclusivement sur l'archéologie et l'histoire régionales, adoptant le nom de Musée d'Yverdon et région, Archéologie et histoire. Dans ce cadre, il dépose ses collections de sciences naturelles dans les musées cantonaux concernés. L'institution accroît en outre son ancrage régional en sollicitant l'aide financière des 38 communes du district d'Yverdon. L'inventaire informatisé des collections, dont certains ensembles seront par la suite classés A à l'inventaire du patrimoine national, débute et un ambitieux projet de modernisation de l'exposition permanente est lancé.

Sur le plan institutionnel, les démarches nécessaires sont effectuées pour créer à la fois une Fondation, futur organe de tutelle du musée, et une Association des Amis, qui le soutiendra dans ses activités. Le changement définitif s'opère le 30 juin 2001, date à partir de laquelle le musée dépend d'un conseil, d'abord présidé par l'avocat Pierre Pache jusqu'en 2007, puis par François Bruand, ancien directeur du Gymnase d'Yverdon. France Terrier garde dans un premier temps son titre de conservatrice du musée, obtenu dès 1997, pour recevoir celui de directrice-conservatrice en 2008.

Une institution en mouvement

Dès lors, les activités du musée s'intensifient. Les collections s'enrichissent de nombreux dons et par l'acquisition d'ensembles iconographiques importants. L'inventaire informatisé s'accélère et depuis 2009, les pièces les plus fragiles sont abritées dans un dépôt offrant de bonnes conditions de conservation, tandis que la recherche de locaux pour les collections d'archéologie se poursuit, malheureusement sans résultat à ce jour. L'exposition permanente est en grande partie modernisée et présente l'histoire d'Yverdon et de la région du Néolithique jusqu'au 21^e siècle. Parallèlement, une dizaine d'expositions temporaires en lien avec des épisodes du passé régional se succèdent, ainsi que d'innombrables activités d'animations – conférences, ateliers pour le jeune public, projections de films, etc.

Une telle évolution n'aurait pas été possible sans engager des employés supplémentaires: une secrétaire-comptable dès 2001 et un technicien à 40% dès 2010, auxquels s'ajoute le renfort ponctuel de collaborateurs scientifiques, de civilistes ou de stagiaires.

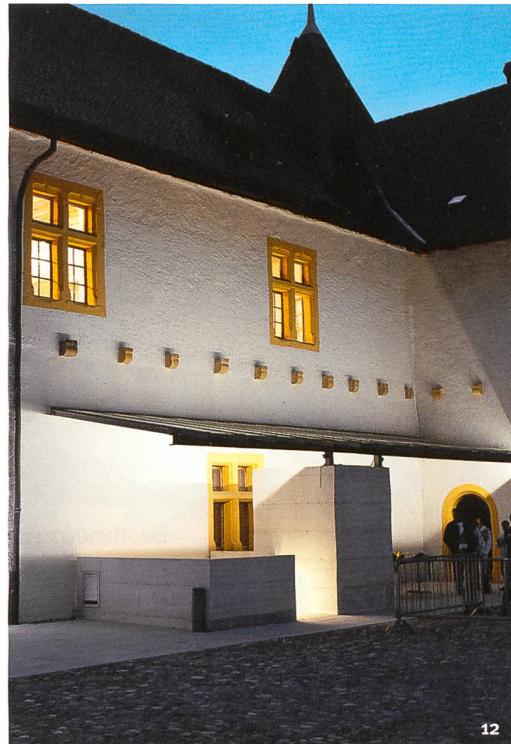
Le succès de ces réalisations se mesure notamment à la hausse progressive de la fréquentation du musée, aux résultats très positifs des nombreuses recherches de fonds ou encore à la consultation toujours plus fréquente des collections par des chercheurs provenant d'horizons les plus divers.

Fig. 12

Rendre l'histoire accessible et attrayante: le Musée d'Yverdon et région s'y consacre en proposant nombre d'activités pédagogiques et d'animations. Ici, le château lors de La Nuit des musées en 2012.

Die Geschichte für alle verständlich und attraktiv präsentieren: Das Musée d'Yverdon et région verpflichtet sich diesem Grundsatz, indem es zahlreiche museumspädagogische Aktivitäten anbietet. Hier das Schloss anlässlich der Museumsnacht 2012.

Per presentare la storia al grande pubblico in maniera accessibile e attraente, il Museo d'Yverdon et région organizza numerose animazioni e attività didattiche. Qui il castello durante la Notte dei musei del 2012.



12

Remerciements

L'étude de l'histoire du Musée d'Yverdon et région a pu être réalisée grâce au généreux legs de feu Max Suter. Les auteurs tiennent à remercier chaleureusement Catherine Saugy pour son travail de relecture. Publié avec le soutien de l'Association des Amis du Musée d'Yverdon (AMY).

Crédit des illustrations

R. Gindroz (fig. 1-4, 6)
A. Schmid (fig. 5)
pmimage.ch (fig. 7)
Archives cantonales vaudoises (encadré p. 10)
C. Strahm (encadré p. 12 en haut)
MCAH Lausanne (encadré p. 12 en bas)
M. Koenig, Lausanne (fig. 9)
Fibbi-Aeppli, Grandson (fig. 10)
Th. Porchet, www.image21.ch (fig. 11-12)

B i b l i o g r a p h i e

- Archives de la Bibliothèque Publique d'Yverdon-les-Bains.
- Archives du Musée d'Yverdon et région.
- P. Auderset et D. De Raemy, Histoire d'Yverdon. III. De la Révolution vaudoise à nos jours, Yverdon-les-Bains, 1999.
- R. Baldi et V. Kobi, Histoire du Musée d'Yverdon et région, manuscrit dactylographié, 2014.
- La culture des musées. Revue historique vaudoise 122, Lausanne, 2014.

Z u s a m m e n f a s s u n g

2014, im Rahmen der Aktivitäten zum 250sten Geburtstag, erforschte das Musée d'Yverdon et région auch seine lange und noch weitgehend unbekannte Geschichte. Am Anfang dieser Institution stand das naturwissenschaftliche Kabinett der Bibliothek Yverdon, das nach einer ersten Schenkung von Objekten 1764 vom international bekannten Pfarrer, Geologen und Sammler Elie

Bertrand gegründet wurde. In der Folge bestimmten häufig ausserordentliche archäologische Entdeckungen den Rhythmus der Entwicklungsetappen des Museums: dank der ersten Untersuchungen in den Pfahlbaufundstellen von Corcelettes und Concise in den 1850er Jahren, verfügt das Museum über die ersten wichtigen archäologischen Sammlungen; die Grabungen im castrum von Yverdon 1903 geben den Impuls zur Gründung der Société du Musée d'Yverdon 1904; die Bergung von zwei gallorömischen Barken, eine 1971, die andere 1984, führen 1997 zur Eröffnung einer neuen Dauerausstellung, die der antiken Schifffahrt gewidmet ist. Die wichtigsten Resultate aus der Erforschung der Geschichte des Musée d'Yverdon et région der beiden Historikerinnen Rossella Baldi und Valérie Kobi sind hier als Primeur veröffentlicht.

R i a s s u n t o

Nel 2014, nell'ambito delle attività organizzate in occasione del suo 250° anniversario, il Musée d'Yverdon et région ha promosso degli studi sulla sua lunga e poco conosciuta storia. Il nucleo originario dell'istituzione è costituito dal gabinetto di scienze naturali della biblioteca di Yverdon, fondato nel 1764 grazie alla donazione di Elie Bertrand, pastore, geologo e collezionista di fama internazionale. Nel corso degli anni, lo sviluppo delle collezioni del Museo è stato dettato da scoperte archeologiche eccezionali: le prime indagini sui siti lacustri di Corcelettes e di Concise, verso il 1850, consentiranno al Museo di acquisire un'importante collezione archeologica; gli scavi del castrum d'Yverdon, nel 1903, porteranno alla creazione, nel 1904, della Société du Musée d'Yverdon; la scoperta di due barche di epoca romana, nel 1971 e nel 1984, permetterà di inaugurare, nel 1997, una sezione dell'esposizione permanente dedicata alla navigazione antica. Questo articolo presenta, in anteprima, i principali risultati degli studi sulla storia del Musée d'Yverdon et région condotti da Rossella Baldi e Valérie Kobi.